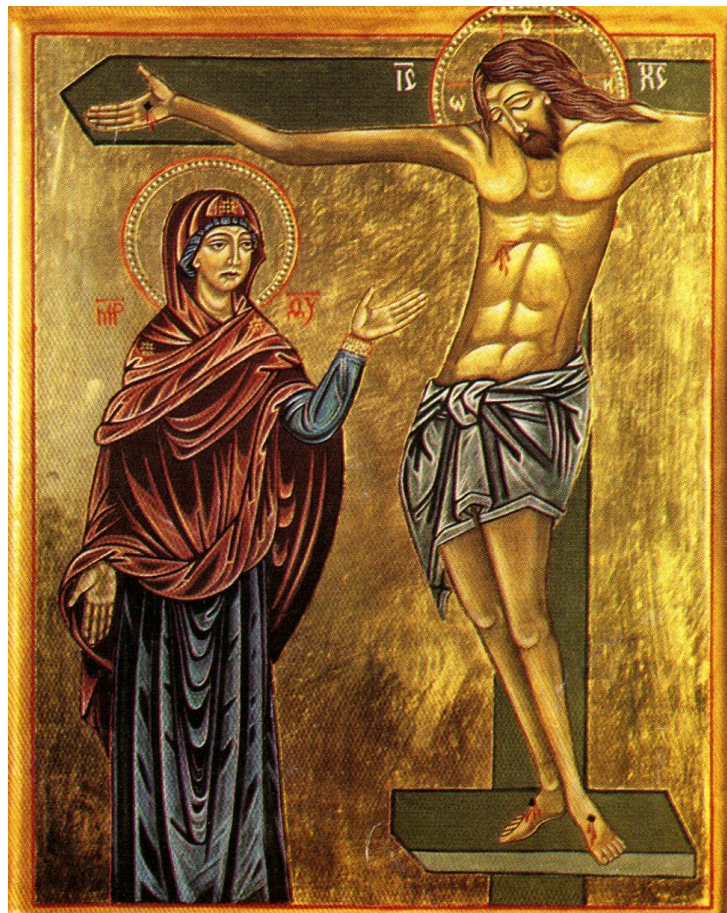

La puissance du "Je vous salue Marie"



"Quand je récite l'Ave Maria, les cieux sourient, les anges se réjouissent, l'univers est dans la jubilation...",
disait saint François d'Assise.

Des millions de catholiques récitent quotidiennement la prise du Je vous salue Marie. Parfois à la va-vite, sans penser à ce qu'ils disent. Voici un texte qui pourra nous aider à le faire avec plus de ferveur, en étant davantage conscients de sa profondeur.

Un Je vous salue Marie bien récité comble de joie le cœur de la Sainte Vierge et nous attire de grandes grâces. Plus de grâces que mille dits sans réfléchir.

Cette prière est une mine d'or à laquelle on peut puiser sans que jamais elle ne s'épuise. Est-il difficile de réciter un Je vous salue Marie ? La seule chose que nous avons à faire est de connaître sa valeur et de comprendre sa signification.

« Aucune prière que tu pourrais composer ne me donnerait autant de joie que l'Ave Maria »

Saint Jérôme disait que « les vérités contenues dans l'Ave Maria sont tellement sublimes, tellement merveilleuses, qu'aucun homme, aucun ange ne pourrait les comprendre entièrement ».

Saint Thomas d'Aquin, le prince des théologiens – « le plus sage des saints et le plus saint des sages », disait Léon XIII – a prêché sur cette prière mariale durant quarante jours à Rome, comblant les cœurs d'extase.

Le père Suárez, jésuite érudit, déclara qu'à l'heure de sa mort, il échangerait volontiers tous les livres qu'il avait écrits, toutes les œuvres qu'il avait réalisées, contre le mérite d'un seul Ave Maria récité avec dévotion.

Un jour, sainte Mathilde, qui aimait beaucoup la Vierge Marie, s'efforçait à composer une belle prière en son honneur. Notre Dame lui apparut portant sur son sein la salutation angélique écrite en lettres d'or : « Ave, Maria, gratia plena ». Et elle lui dit : « Ma fille, aucune prière que tu pourrais composer ne me donnerait autant de joie que l'Ave Maria ».

Marie n'a jamais refusé d'entendre les prières de ses enfants sur Terre

Un jour, le Seigneur demanda à saint François qu'il Lui donne quelque chose. Le saint répondit : « Seigneur, je ne puis rien te donner que je ne t'ai donné : tout mon amour ». Jésus sourit et dit : « François, donne-moi tout de nouveau, et de nouveau tu me donneras la même joie ». De la même manière, notre Mère chérie accueille chaque Je vous salue Marie que nous lui offrons avec la même joie que celle avec laquelle elle entendit la salutation de la

bouche de l'ange Gabriel le jour de l'Annonciation, quand elle devint la Mère du Fils de Dieu.

Saint Bernard et de nombreux autres saints ont souligné que Marie n'a jamais refusé d'entendre les prières de ses enfants sur Terre. Pourquoi nous arrive-t-il de ne pas adopter ces vérités réconfortantes ? Pourquoi refusons-nous l'amour et la consolation que la douce Mère de Dieu nous offre ?

Hugh Lammer était un protestant convaincu qui prêchait avec violence contre L'Église catholique. Un jour, il tomba sur une explication de l'Ave Maria qui l'enchanta, et il commença à le réciter tous les jours. Et c'est alors que toute son animosité anticatholique disparut comme par enchantement. Il ne se convertit pas seulement, il devint prêtre et professeur de théologie catholique à Breslau.

Il existe mille histoires semblables, diverses et variées : un prêtre se trouve près du lit d'un homme en train de mourir dans le désespoir en raison de ses péchés et de son manque de foi. L'homme refuse de se confesser. En dernier ressort, le prêtre l'aide à prier au moins un Ave Maria. Peu après, le malheureux fait une confession sincère et meurt dans la grâce de Dieu.

Dans son livre Révélation, sainte Gertrude nous dit que, lorsque nous remercions Dieu pour les grâces qu'Il accorde à un saint, nous devenons participants de ces mêmes grâces. Alors quelles grâces recevons-nous quand nous prions un Je vous salue Marie en remerciant Dieu pour toutes les grâces extraordinaires qu'Il a accordées à Sa Sainte Mère ?

« Un Ave Maria dit sans ferveur sensible, mais avec un désir authentique dans un moment d'aridité, a beaucoup plus de valeur, pour moi, qu'un rosaire entier récité au milieu des consolations », a confié Notre-Dame à Sœur Benigna Consolata Ferrero (1885-1916).

Source www.fr.aleteia.org